

NOUVELLES DE NOS ORGANISATIONS

novembre, M. Maurice Loyer s'est souvenu, non sans à-propos, que notre Société, une fois par an, invite ses membres à déridier leurs fronts soucieux autour d'une table pittoresquement servie, et il a fait l'historique de ces célèbres déjeuners, qui ne remontent pas à notre fondation, en 1854, mais à une trentaine d'années : 5 convives, puis 36, bientôt 100, plus de 230 l'an passé, représentant un cinquième ou un sixième de nos sociétaires, quelques membres de leur famille, et un petit nombre d'invités, dont l'un, le président du déjeuner, est par tradition un écrivain en renom. Il s'agit avant tout, sauf pour les organisateurs, d'un dé-

lasement, et nul ne prétendrait, certes, que les mets offerts à la curiosité de ces gastronomes d'un jour, par la libéralité de tel collègue lointain ou par les soins diligents de notre secrétaire général et de notre collègue M. Pohl, réunissent *tous* les qualités nécessaires pour que l'on en recommande l'usage fréquent en France. Nombreux sont cependant les plats coloniaux et les recettes nouvelles qui furent ainsi révélés au public, et que le progrès des transports, comme le développement des acclimations d'animaux et plantes comestibles, rendent de plus en plus réalisables.

CONSEILS DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION

Le Paon.

Voici bien l'oiseau d'ornement par excellence, celui qui, depuis Junon, ennoblit les lieux qu'il hante; il y a bien des siècles que sa traîne admirable se mire dans les bassins, s'étale sur les balustrades et les pelouses.

D'abord, on l'a élevé pour la table et c'est seulement depuis son introduction du Mexique, au *xvi^e* siècle, que son rival, le Dindon, l'a supplanté dans les basses-cours. Mais il s'est maintenu dans les parcs, sort plus enviable.

Le Paon ne demande pas de soins spéciaux, subit sans s'en soucier les intempéries et se reproduit facilement, les Paonnes élevant avec dévouement leurs poussins, qu'on peut également confier à des poules.

On prête pourtant au Paon deux défauts : sa voix désagréable et un penchant à piller parterres et potagers.

Sa voix, c'est une question de goût et surtout de distance : de près, dans une volière ou un étroit jardin, elle est affreuse, mais lorsqu'elle retentit assez loin, au sein de la campagne, elle ne manque pas de caractère. Quant à ses travaux de mauvais jardinier, je dirai simplement qu'ils sont tout à fait négligeables, lorsque l'oiseau dispose d'un espace suffisant avec une certaine liberté, et qu'on ne l'encourage pas à venir trop près des légumes et des plantes.

Bien que, nous l'avons dit plus haut, le Dindon l'ait remplacé généralement à la broche, le jeune Paon fournit un excellent rôti et les sujets en excédent peuvent toujours être utilisés de la sorte.

Le Paon ordinaire (*Pavo cristatus*) qu'on voit le plus fréquemment, dont le mâle a le cou bleu et le manteau barré de noir et de gris brun pâle, est originaire de l'Inde et de Ceylan. C'est

l'un des Oiseaux sacrés du Brahmanisme. Aussi, dans tous les pays de religion indoue, est-il strictement respecté. Il y est devenu étonnamment prisé, au point de venir habiter jusque dans les villes. Ce paon a donné naissance à trois autres : le Paon blanc, variété albine fixée par sélection, le Paon panaché et le Paon nigripenne, fruit d'une mutation brusque. Le Paon blanc est fort joli ; lorsqu'il fait la roue, la dentelle blanche de sa queue ressemble à un jet d'eau. Les plumes ont une certaine valeur pour la mode, et le mâle fournit chaque année une récolte intéressante. Le Paon panaché, à marques irrégulières, est moins apprécié. Le Paon nigripenne mâle se distingue du Paon ordinaire en ayant tout le manteau bleu foncé nuancé de vert ; c'est un gros avantage, qui en fait un beaucoup plus bel oiseau. Sa femelle est blanc crème, crayonnée de noir en dessus ; les poussins naissent blancs. Cette forme aussi rustique et bien plus jolie, devrait remplacer plus souvent la forme ordinaire.

Il existe encore à l'état sauvage, depuis la Birmanie jusqu'à l'Indochine

et à Java, une autre espèce, le Paon spicifère (*Pavo muticus*). C'est peut-être le plus bel oiseau du monde, et il l'emporte de loin sur son congénère indien. Sa voix, bien différente, est moins forte et moins perçante. De plus haute stature, il possède une huppe droite ; sa face est ornée de peau bleu turquoise et jaune ocre, tout son cou et sa poitrine sont écaillés de jaune bronzé, de vert métallique, et de bleu changeant ; son manteau est vert, marqué de bleu et de brun bronzé ; sa traîne, immense, rappelle celle du Paon ordinaire avec des teintes plus métalliques, à reflets mauves et dorés. La femelle ressemble au mâle par les couleurs ; elle est seulement plus petite et, chez elle, la traîne est remplacée par une ample queue vert bronzé, rayée de fauve.

Ce splendide oiseau craint un peu plus le froid que le Paon ordinaire. En outre, son caractère altier l'incline à attaquer facilement les indiscrets. Aussi est-il beaucoup moins répandu en Europe. Mais sa magnificence vaut bien qu'on lui fasse une place chaque fois que cela est possible.

J. DELACOUR.